



Le VIPP du Diable

Jean-François Seignol

*Né durant le règne du regretté Georges Pompidou, **Jean-François Seignol** a fait de longues études pour retarder autant que possible son entrée dans le monde du travail. Rattrapé par les contingences matérielles, il a exercé plusieurs métiers, dont certains inavouables, avant de trouver une sinécure qui lui permet de consacrer un peu de temps à l'écriture.*

Il apprécie particulièrement le Fantastique et la Science-Fiction.

Pour le joindre : jfseignol@teaser.fr

Illustration : Stéphanie Dubut

Roland regardait l'écran de l'ordinateur. Un message clignotait, l'invitant à patienter. Le programme de visualisation traitait les données. Enfin, une fenêtre s'ouvrit. La structure du pont commença à se dessiner. Les traits blancs représentaient les contours du béton. Les quatre poutres au profil en forme de I semblèrent un instant flotter dans le vide. Puis le mince hourdis vint les recouvrir. Les culées se déployèrent aux deux extrémités de l'ouvrage. Les piles se développèrent à partir du tablier, comme deux gros champignons qui auraient poussé à l'envers. Le logiciel badigeonna ensuite la structure de couleurs codifiées. En bleu, le matériau sain. En rouge, les parties où apparaîtraient les fissures : du béton dégradé. Ce que l'ingénieur devait éviter. En superposition, le squelette des armatures, enchevêtrement de barres de métal et de câbles de précontrainte. En jaunes vifs et oranges flamboyants, couleurs d'autant plus chaudes que l'acier était soumis à des efforts importants. Jusqu'au point de rupture...

Roland poussa un soupir. Trente heures de calculs pour arriver à ce minable résultat : un pont qui ne tenait pas debout. Du béton qui partait en morceaux, des aciers qui cassaient, des câbles qui se rompaient sous le simple poids de la structure ! C'était la quatrième variante qu'il testait, et c'était de pire en pire... Il leva les yeux vers la grande carte punaisée au-dessus de son bureau. Sur les hachures grises du plan cadastral, le large trait rouge faisait comme une bouche au sourire moqueur. Le futur contournement de la banlieue ouest de Toulouse suivait un tracé galbé. Au niveau du hameau de Peche-raze, il se redressait et fonçait droit vers le nord pour enjamber d'un seul bond la combe signalée par les courbes de niveau resserrées. Une « brèche », comme on jargonnait entre spécialistes des structures, plutôt importante pour la région. Le futur pont devrait lancer ses trois travées à plus de douze mètres au-dessus du ruisseau qui serpentait au fond.

Le jeune ingénieur frotta ses yeux rougis par la fatigue. Huit ans qu'il était sorti de l'école. La conception d'un VIPP aurait dû être de la routine. Il entendait encore son professeur d'ouvrages d'art : « Il n'y a rien de plus con qu'un VIPP ! Le *bow-string*, le pont à béquille, le pont suspendu, ça c'est de l'art. Mais le viaduc à travées indépendantes à poutres préfabriquées, mes pauvres enfants ! Du pipi de chat. De la structure au rabais. Le plus compliqué, c'est encore de le prononcer sans bafouiller : *véhipépé*. Mais après ! Vous

me foutez trois poutres en travers de la brèche, vous déroulez vos câbles de précontrainte et hardi, petits ! vous n'avez plus qu'à couler votre tablier par-dessus. Je ne consens à enseigner le VIPP que par goût de l'exhaustivité, que vous ne veniez pas me faire des reproches plus tard. Mais vraiment, c'est tout juste du besognage. N'importe quel singe vous fait ça en moins de temps qu'il ne vous en faut pour éplucher une banane. » Et pourtant, depuis trois semaines, ce simple ouvrage faisait de la résistance. Quelle que soit la façon dont Roland s'y prenait pour mener le calcul, il y avait toujours quelque chose qui clochait. Tantôt le béton fissurait, ou alors c'étaient les câbles qui se rompaient, une poutre qui se vrillait... Et il fallait que ça arrive maintenant. Depuis deux ans qu'il avait été embauché chez *Spenzi et Glauber Constructions*, un petit bureau d'étude toulousain, c'était le premier projet important qu'on lui confiait. S'il échouait, il n'aurait plus qu'à préparer ses valises.

Il se concentra de nouveau sur l'écran de l'ordinateur. Y avait-il moyen d'alléger le tablier ? Un bip discret fit écho à son interrogation. Un e-mail venait d'arriver. Il cliqua sur une icône. Découvrant le sujet, il murmura :

— Encore du spam...

Le courrier annonçait « La conception d'ouvrages d'art sans peine ». Amusé par la coïncidence, il commença à lire le texte. Passé les premiers mots, il comprit qu'il n'était pas tombé sur une banale publicité électronique. Rédigé sans fioritures ni hypertexte tapageur, le message était étrangement personnel :

Cher Roland Boileau,

Vous rencontrez actuellement des problèmes insurmontables dans la conception d'un pont pourtant classique. Rien d'étonnant à cela. Il est certains lieux, certaines brèches, qui recèlent des forces dépassant votre entendement. Qui sont rétifs à l'intervention humaine.

Je puis vous aider. Le savoir de l'Homme n'a aucun secret pour moi, et je m'enorgueilliss d'avoir, par le passé, contribué à l'édification de nombreux ouvrages qui avaient pourtant tenu en échec les ingénieurs les plus chevronnés. Confiez-moi la conception du futur pont de Peche-raze, et pour une rémunération modique je mettrai fin à vos tourments. En toute discrétion, cela va de soi.

Sapience.